

L'école de la détestation

« **L**ui, c'est pas mon copain. » Pour les parents, c'est la rengaine de la rentrée. Pour les sociologues, c'est un objet d'étude. Deux d'entre eux, Julie Pagis et Wilfried Lignier, viennent de publier une enquête sur ces détestations enfantines à l'école, dans le dernier numéro de la revue *Genèses* (septembre 2014). L'enquête pendant plus de deux ans dans deux écoles primaires parisiennes porte sur la manière dont les enfants voient le monde, c'est-à-dire sur leur manière de classer, leur « sens social ».

En demandant aux enfants de leur faire la liste de « trois bons amis dans l'école », les chercheurs repèrent qu'à cet âge déjà (CE1 et CM2), les amis sont des semblables. Les groupes d'amis sont de même sexe – cela changera avec l'âge –, l'origine migratoire et sociale est au principe des rapprochements. Si ces éléments sont classiques et bien connus, la suite l'est moins. En demandant aux enfants d'expliquer les inimitiés, les sociologues recueillent des justifications qui vont imbriquer jugements scolaires et jugements domestiques. Car l'école n'est pas « L'Ile aux enfants », elle « donne les moyens de détester ». Les enfants recyclent et transposent ses jugements pour exprimer la dépréciation.

A la question : « Qu'est-ce que tu n'aimes pas chez lui ? », garçons et filles répondent : « Il n'est pas intelligent, il n'a pas de bonnes notes. » Le jugement scolaire (la note) légitime l'inimitié. Ainsi, à la question : « C'est un copain, Julien ? », la réponse est : « Non, il ne sait pas écrire, il écrit gros. » Face à l'incompréhension de la sociologue qui ne s'attendait pas à une telle réponse, l'enfant réitère son argument : « C'est un cochon, la mai-

resse dit que c'est un cochon ! Moi aussi, on dit que c'est un cochon... parce qu'il écrit gros... personne l'aime ! » La taille des lettres « fonde l'inimitié en raison ».

« C'est pas mon copain, il sent mauvais »

Les jugements scolaires apparaissent comme des ressources légitimes pour expliquer les inimitiés. Et en primaire, à la différence du collège, même les mal-classés sur les échelles scolaires utilisent ces jugements. La contre-culture des dominés ne s'exprime pas encore ; « intello » n'est pas une insulte à l'école primaire.

Pour les auteurs, « les enfants, lorsqu'ils jugent socialement, imposent aux autres ce qui s'impose à eux ». Et si l'école s'impose, la famille aussi. Les autres cadres utilisés pour décrire et justifier l'inimitié semblent d'origine domestique. Les enfants recyclent ainsi, pour organiser leurs sociabilités et les décrire, un ensemble de distinctions occupant une place centrale dans la socialisation domestique : le propre et le sale, le beau et le moche, la tenue.

« C'est pas mon copain, il sent mauvais, il fait des gros prouts. » L'apprentissage méthodique des dégoûts, qui a lieu très tôt dans la famille, forme des barrières hygiéniques qui sont, largement, une transcription des barrières sociales. La couleur de peau, la corpulence ou la coupe des cheveux sont aussi au principe des détestations : « Pourquoi vous trouvez qu'ils sont moches ? » « Ils ont les cheveux courts. »

Ces jugements découpent l'espace enfantin : « Elle sait pas parler doucement » est la critique des uns, « Il est trop sérieux, il se tient tout droit », celle des autres. L'ordre social se construit tôt, mais pas tout seul : il est transcrit par les enfants à l'aide des ressources offertes par la famille et l'école. ■

